

SEPTIEME EPOQUE.



FIN de la Tempête la foudre s'est éteinte,
Et ses moirs tourbillons, de cette belle enceinte,
Se sont évanouis
Comme un léger nuage des vapeurs des nuits
Que viennent dissiper les rayons de l'Aurore
Quand elle vient d'éclorre,
Annonçant sur la Terre un jour brillant, nouveau,
De tous les jours passés plus propice et plus beau.
Déjà sous le beau ciel d'Angéopolis,
Régner la Paix, le calme, et tous ses heureux fils,

Se livrant à la joie, aux travaux de leur vie,
Bénissent le Seigneur, chrérissant leur Patrie,
Confiant, par avance, en leur nouveau destin,
De la France placé sous la puissante main.

Mais sur la capitale, concentrant sa fureur,
L'orage gronde encor.... annonçant la terreur
D'une lutte nouvelle.... La foudre, le tonnerre
De ces nuages sombres, d'une terrible guerre
Paraissent menacer de notre Armée l'élan,
Qui, parmi tant d'obstacles, va toujours triomphant.
Dans ses plans effrayans d'une lutte fratricide,
Voulant toujours marcher l'ennemi intrépide,

Vient toujours s'opposer,
Constamment refuser,
Avec une téméraire
Tenacité meurtrière,
De la France généreuse à la noble Légion
D'avancer dans la voie de paix et d'union,
Et de sauver, enfin, le Nation souffrante
De l'horrible tourmente,
Des peines et des pleurs
De ses trop longs malheurs.

A la lutte nouvelle que l'ennemi déclare
Forey va bien répondre. Déjà il se prépare
Pour marcher en avant
Vers le lieu menaçant
A la grande Capitale
Où la valeur martiale
De l'ennemi l'attend,
En ce dernier moment.

Après les grandes peines, les travaux incessans
D'un siège de deux mois, à nos soldats vaillans

Peu de jours ont suffi pour reprendre haleine,
S'apprêter à reprendre une marche soudaine.

20 MAI

Déjà l'ordre est donné ; et nos Légions s'avancent
Vers ces lieux affrayans qui, de loin, les menacent.
Nos soldats, pleins d'ardeur, dans la route royale
De la belle Capitale
Vont diriger leurs pas
A de nouveaux combats.

Huit-mille hommes, environ, composent cette Armée,
Qu'anime la valeur, dignement commandée
Par le brave Bazaine, dans les combats brillans,
De la guerre au milieu des dangers effrayans,
Toujours calme et vaillant, au chemin de la Gloire
Menant toujours ses braves enfans de la Victoire.
Dans la route, partout tranquille, en ce moment,
Rapidement passant,
Du Liban Mexicain (*) l'Armée franchit les cimes
Elle aperçoit, au loin, de ces hauteurs sublimes,

La ville de Mexico.....
Etalant ses grandeurs, sous son bleu ciel si beau !
Dans une immense plaine la ville est assise
Comme une belle Reine ; une ceinture grise
De collines et de monts, dont le sommet saillant
Est constamment couvert de nuages d'argent,
D'une lumière brillante
Tout-au-tour transparente,
De ce vaste horizon forment les bords charmans.

(*) La belle Montagne de Rio-Frío.

Cette GRANDE VALLEE, de villes et de villages
Est autour parsemée comme de blancs nuages,
Que dore un beau soleil toujours resplendissant,
Comme au Ciel d'Orient.

Cette plaine est ornée de riantes prairies,
Toujours vertes et fleuries,
De bien vastes jardins

Peuplés de beaux Lauriers, des odorans jasmins,
Terre belle et féconde et partout magnifique,
Où, deux fois dans l'année, en ce jardin magique,
L'on voit germer, fleurir, murir et moissonner
Les mille fruits divers pour bien assaisonner
Et les jours embellir de l'Existence humaine.

L'on voit aussi, partout, dans cette vaste plaine
Des bosquets d'olivier, les amandiers en fleurs,
D'immenses tapis verts bordés des mille couleurs,
Autour de la colline,

Qui tous les champs domine,
Brillent les orangers chargés de leurs fruits d'or,
Et du beau Grenadier les fleurs pourprées encor

Et les blancs Lys de neige, les odorantes roses
Que tous les jours on voit de leurs boutons écloses,
Briller et s'épanouir

Au souffle du Zéphir
De la naissante Aurore

Dont la lumière-vierge doucement colore
La Nature s'éveillant à son baiser d'amour
D'une vie nouvelle en lui apportant le jour.

.....
Ce sont les champs fleuris de la belle Hespérie,
Les jardins parfumés de l'heureuse Ausonie.

Partout dans son enceinte, la ville est ornée
De Palais magnifiques, de toutes parts entourée
De bien beaux Monumens, de Temples somptueux,
Couronnés des sommets brillans, majestueux

De leurs Tours, dont les mille bruyantes voix d'airain
Envoyent vers le Ciel les vœux du Genre humain.

De bien vastes Lagunes, aux eaux bleues et timides
Environnent la ville de leurs ondes limpides.

C'est là qu'on vit, jadis, par la main de Cortès,

Le fameux conquérant, émule de Xercès,

Lancer soudainement une Escadre guerrière

Hérissée de canons, bien fatale et meurtrière

Pour les Peuples Indiens, contre eux tous vomissant

Des foudres de la Guerre un orage éffrayant.

Mais bientôt de Cortès cette Flotte magique

Disparut en débris sous la fêche électrique

Des Peuples des ASTEQUES défendant leur Patrie.

Quand les nuages sombres de l'Eté, envoyant

Le déluge frémissant

D'une pluie abondante

Font de la ville charmante

Tout le Sol une mer.....

Alors Mexico, plus charmante et plus belle,

Offre à tous les regards une *Venise nouvelle*.

Mais ce sont là seulement des orages passagers,

Et bientôt reparassent les beaux jours printaniers.

De cet heureux climat, ce beau Ciel où la vie,

Avec le murmure d'une douce harmonie,

A travers les vallons

De tous les environs,

Parait couler, brillant comme une rosée divine

Délicieusement

Constamment,

Sur cette belle Nature,

Que, pour sa Créature,

Forma le Dieu d'amour et d'infinie bonté,

Semant tant de bienfaits sur ce Sol fortuné !

Et puis, un peu plus loin, aux pieds de ses montagnes

Qui bordent ses campagnes

Gisent ses *Mines d'or*, (d).....

Inépuisables sources de richesse magnifique,

Qu'un jour feront, sans doute, de la ville du Mexique,

La BELLE PERLE D'OR,

L'universel Trésor

Des brillantes richesses des Nations du Monde !

L'Armée poursuit sa route, et bientôt elle arrive

Sur la charmante rive

Du village d'Ayotlà, bien près de México.....

Où commence la plaine ;

Et nos Légions s'arrêtent pour y reprendre haleine,

Déjà l'Armée s'appête pour aller visiter,

De bien près inspecter

De la ville capitale

Fièremment martiale,

Les Forts et les Boulevarts,

Les effroyans Remparts.

Tout-à-coup dans le camp

Des français on apprend

Une étrange nouvelle

Et tout change devant elle.....

Sans doute elle est étrange, mais elle est vraie pourtant,

Elle arrive à l'instant ;

On l'annonce à l'Armée,

Tout de suite assemblée,

Cette nouvelle dit :

En fuite est l'ennemi !
 Toute la ville est libre !
 Le Peuple, désormais,
 Dans cette capitale appelle les Français."

Forey de Puebla arrive et se joint à Bazaine,
 L'Armée reprend sa route et, traversant la plaine
 Marche sur Mexico.

Les Commissaires du Peuple, environnés de mille
 Et mille spectateurs, aux portes de la ville,
 Attendent le vainqueur,
 Du Peuple Mexicain le grand Libérateur.
 Les Portes sont couvertes
 De myrte et d'olivier des belles branches vertes,
 Des couronnes de lauriers et de brillantes fleurs,
 Etalant leurs couleurs
 Aux rayons éblouissans d'un Soleil magnifique
 Sur les surperbes cimes de ce bien beau Portique.

Avec le murmure
 Et les nobles Seigneurs et tous les Chefs du Peuple
 Le front couvert de joie, avec une fierté noble,
 Au Général Français,
 Pour ses heureux succès,
 En signe d'amitié et de reconnaissance
 Pour l'Armée de la France,
 Et son grand Souverain, en ce jour solennel,
 Magnifique, immortel,
 Au milieu des éclats de la joie générale,
 De la grande Capitale,

Présentent les CLEFS D'OR
 Son plus précieux Trésor !

Et le Héros français avec gratitude,
 Entouré de la joie de cette multitude,
 Reçoit le beau présent
 Que lui offre la ville en cet heureux moment,
 Après avoir brisé les chaînes du Mexique,
 De son martyr antique,
 Dans ces tems du malheur,
 Où tout était perdu :... la Paix et le bonheur !

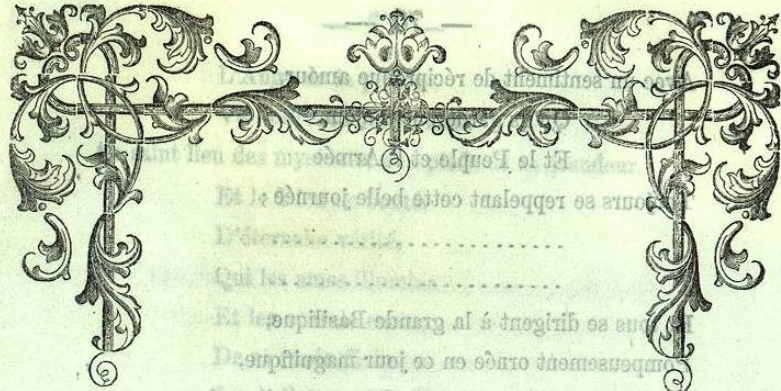
JUIN.

Déjà les Portes s'ouvrent... l'Armée française avance,
 Au milieu de la grande et publique jouissance
 Qu'on entend résonner,
 De partout éclater.
 Tout le Peuple est debout... et de sa voix tonnante,
 Qui se mêle aux échos de la cloche volante,
 Frémissant dans les airs
 Ainsi que les éclairs,
 Fait retentir, au loin, les transports véhémens
 De la joie de son ame, en ces heureux instans,
 Sur les places publiques et dans les rues bruyantes
 D'un Peuple, ivre de joie, les vagues frémissantes
 Majestueusement
 De toutes parts débordant...
 Comme de la mer les ondes
 Mobiles et profondes,
 Se poussent et repoussent, partout manifestant
 Le commun sentiment,

Dans cette immense ivresse,
De leur grande allégresse.

Partout on voit courir et se précipiter
Partout on voit voler
Les jeunes et les anciens, les hommes et les femmes,
Remplis des saintes flammes
De cette joie commune, d'un réciproque amour,
Regardant tout autour
Les débris de leurs chaînes
Le terme de leurs peines,
D'un martyr éternel,
En ce jour solennel.

Et tous leurs voiles blancs, dans les airs agitant
Du haut de leurs Maisons, s'écrient en tressaillant :
"Vive l'Armée française ! et son grand Empereur,
"Du Peuple Mexicain le grand Libérateur !"



QUATRIÈME ÉPOQUE.



A PRES cette allégresse cordiale, solennelle,
Où une vie nouvelle,
Comme d'une belle fleur
La délicieuse odeur
Le Peuple en délire
Partout enfin respire !.....
Promptement,
Tressaillant,
Du Général français à la voix se rassemblent
Tous les hommes de Paix, et partout se contemplant